

de Barbara Dalibard

Pour une mobilité plus sobre en CO₂

Nous sommes à un moment clef où les réalités climatiques, les aspirations des citoyens et les volontés politiques vont dans le même sens. 195 pays viennent de signer l'accord de Paris (COP21) avec l'objectif impérieux de contenir le réchauffement de la planète bien en dessous des 2 °C, au-delà desquels l'emballement climatique et ses conséquences seront dramatiques. Les événements extrêmes sont d'ores et déjà de moins en moins exceptionnels. En France, les trains retenus pour raison de tempêtes violentes sont maintenant quatre fois plus nombreux qu'il y a douze ans. Quatre fois !

L'accord historique sur le climat est un signal fort qui va accélérer les changements vers une généralisation des solutions bas carbone. Pour y parvenir, notre pays s'est déjà engagé à diviser par 4 ses émissions de gaz à effet de serre, dont un tiers proviennent des transports. Ce que l'on appelle le « facteur 4 », formidable ambition, encouragée par l'opinion. Ainsi, à l'été 2015, deux Français sur trois se disaient ouverts – ou convaincus – aux autres modes de transport que la voiture, des modes plus sobres en CO₂. C'est une opportunité rare à ne pas manquer.

Qu'en disent les experts ? Des économistes, sociologues, experts de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, de OuiShare, de Trans-Missions et de l'Ademe ont analysé ce que pourrait être la mobilité en France d'ici à 2050. Leurs hypothèses les plus réalistes se regroupent en trois scénarios. Le scénario de l'ultra mobilité prévoit un mode

routier toujours hyperdominant. Le scénario de l'alter-mobilité intègre une prise de distance vis-à-vis de la voiture individuelle et une croissance de la multimodalité. Le troisième scénario, celui de la proxi-mobilité, conjugue une offre riche de mobilité partagée, associée à un changement des habitudes de mobilité, privilégiant la recherche d'une qualité de vie à proximité de chez soi. C'est le seul scénario qui mène à l'objectif national de réduction des émissions de CO₂.

Les trois scénarios sont construits sur les mêmes hypothèses d'évolution

Deux Français sur trois se disent ouverts aux autres modes de transport que la voiture.

Notre responsabilité est de faire préférer le train et les mobilités partagées.

démographique, économique et technologique. Ils s'appuient sur des tendances sociétales d'ores et déjà présentes. Le scénario le plus vertueux en termes d'émission de CO₂ s'avère aussi le plus favorable en termes de coûts pour la société, en réduisant l'accidentologie, mais aussi la congestion et la pollution liées aux transports. Il entraîne également une baisse significative des dépenses de santé : l'utilisation des modes actifs et des transports collectifs s'accompagne en effet d'une

augmentation bénéfique de l'activité physique (marche à pied, vélo). L'écart entre le scénario de la proxi-mobilité et celui de l'ultra mobilité est de 100 milliards d'euros par an.

Le scénario de la proxi-mobilité est accessible par un ensemble volontariste d'arbitrages politiques, de décisions de toutes les entreprises du secteur des transports et de choix des consommateurs. Les experts listent principalement, dans les mesures qui appartiennent aux pouvoirs publics, les incitations fiscales, un prix soutenu du carbone, les réglementations sur l'urbanisme et le foncier, les infrastructures sécurisées facilitant le vélo et la marche.

Notre responsabilité est de faire préférer le train et les mobilités partagées, les meilleures armes pour limiter les émissions de gaz à effet de serre. Pour inciter à faire ce choix, il faut proposer les mêmes facilités qu'un trajet en voiture, utiliser les nouveaux progrès du digital pour rendre le train plus facile et moins cher, pour simplifier le passage d'un mode à un autre et les « derniers kilomètres ». La combinaison « train + porte-à-porte » est la meilleure solution dès qu'il s'agit de transporter en volume et en vitesse.

Le « facteur 4 » ne peut pas se passer du train, mais le train à lui seul ne peut pas garantir le « facteur 4 ». Le moment est propice aux choix. Pour écarter la tentation de l'évitement, regardons bien le futur avec les yeux de nos enfants ou de leurs enfants.

Barbara Dalibard est directrice générale de SNCF Voyageurs.